



COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN À GK-SAVAR BANGLADESH

52 boulevard de Vaugirard, 75015 Paris

☎ 01 43 21 80 25

comit@comgksavar.org

Site : comgksavar.org

Novembre 2018

Chers amis du comité et de GK,

Le Docteur Kadir, qui a pris la succession du Docteur Zafrullah à la tête de GK, nous a rendu visite début octobre, au cours d'un voyage en Europe, qui lui a permis de rencontrer ses soutiens en Belgique et des organisations internationales en Allemagne. Sa visite a été trop courte pour nous permettre d'organiser un déplacement en province. Une réunion publique à Paris a réuni quelques donateurs et sympathisants dans un climat de confiance et de sympathie. Il nous a aussi été possible de lui faire rencontrer nos interlocuteurs de la Ville de Paris pour discuter du programme triennal de construction de filtres à sable et de celui du centre de prévention du HIV de Daulotdia, ainsi que des représentants de Médecins Sans Frontières et de Médecins Du Monde, et un journaliste du Monde en charge de la zone Asie. La lutte qui a présidé à la création et au développement de GK par les « Combattants de la Libération » au sortir de la guerre d'indépendance en 1972 perdure, mais elle a évolué avec des enjeux tels que la reconnaissance des droits des femmes et leur émancipation, la bonne gouvernance, les dérèglements climatiques et l'emprise néfaste du néo libéralisme sur le secteur de la santé.

C'est dans ce contexte que GK accueille dans ses locaux de Savar, du 15 au 19 novembre, la quatrième conférence internationale du « Mouvement de Santé Populaire », 18 ans après la première conférence qui s'y était également tenue. Quelque 1500 participants de près d'une centaine de pays sont attendus.

Par ailleurs, le Bangladesh entre dans une phase politique et sociale tendue avec la tenue des élections générales fin décembre. Nous essaierons de vous tenir informés de ces deux événements majeurs sur notre site <http://comgksavar.org>. N'hésitez pas à le consulter et à le recommander autour de vous.

A l'heure où je rédige cet éditorial, j'apprends que les locaux de GK ont été saccagés par un groupe d'hommes. Nous n'en savons pas plus pour le moment, mais, au-delà de l'indignation et de la solidarité avec la grande famille de GK, cette information nous révolte et montre assez le rôle capital et irremplaçable que GK tient au Bangladesh et qu'elle mérite notre soutien financier et moral.

Vous souhaitant bonne lecture de ce rapport et de chaleureuses fêtes de fin d'année, nous vous remercions de votre fidélité et vous assurons que l'intégralité de vos dons est effectivement transférée au Bangladesh et parfaitement utilisée par nos amis de GK au service des plus déshérités de ce pays attachant.

Jean-Pierre Bécue, Président

Sommaire

<i>La lettre du président</i>	<i>p.1</i>
<i>Rapport de mission : la zone côtière sud</i>	<i>p.2-4</i>
<i>Parcours d'une paramédic : Chompa Pawl, responsable du Centre de Shamlapur</i>	<i>p.6-7</i>
<i>Appel à dons</i>	<i>p.8</i>



Mission de février 2018 (suite et fin)

3. Région côtière centrale (à l'est des Sunderbans) : District de Barguna, Upazilas de Mothbaria et Barguna Sadar

Nous avons 4 programmes à visiter : les Filtres à sable (PSF), les Jardins Familiaux, les Latrines et le programme intégré de Kathaltoli. Nous avons visité deux villages dans l'Upazila de Mothbaria (Gulishkali et Chottosinga), puis le lendemain dans la même Upazila, le gros village de Kathaltholi et le troisième jour deux villages dans l'Upazila de Barguna Sadar (Parikhal et Purakata). Au cours de ces trois jours de visite, nous avons pu nous rendre compte de la dynamique impulsée par l'équipe de Ranjan Mitra et de la réussite des différents programmes.

Les Filtres à sable (PSF)



Filtre à sable de Chotosinga portant les logos de GK, du Comité Français et de la Fondation Suez (noter les robinets différents témoignant de la réalité de la maintenance) photo Fl. Mesnil

Partout nous avons pu constater le succès rencontré par les filtres à sable (Pond Sand Filters). Ce sont des réservoirs, alimentés à la pompe à main par une mare adjacente remplie d'eau de pluie. L'eau traverse dans deux compartiments successifs des couches de sable filtrantes qui la rendent potable. Les femmes nous ont dit leur vive satisfaction et quel gain de temps cela représentait pour elles (20 à 30 mn seulement, trois fois par jour, aller-retour ; beaucoup plus auparavant) Nous avons vu des filtres à sable correspondant à plusieurs programmes successifs, l'un financé par la Fondation Suez, un autre par le Comité du Cher, le département du Cher et le syndicat de

l'eau du Centre, d'autres par notre Comité, tous en état de marche. 90 ont été mis en place depuis 2014 dans les districts de Barguna et Pathuakali.

La maintenance est régulièrement assurée et est confiée chaque fois à un homme et une femme qui suivent une formation visée par un représentant du gouvernement et reçoivent un kit d'outils de maintenance.



La femme chargée de la maintenance montre fièrement à Olivier Mesnil ses outils (photo Fl. Mesnil)

Les Jardins Familiaux

Les jardins familiaux sont également une formule qui rencontre l'enthousiasme de tous. Que ce soit dans un village où les jardins familiaux n'ont été implantés qu'il y a un an comme à Purakata, ou dans les fermes autour de Gulishkali, Chotosinga et Kathaltoli où l'horticulture a débuté il y a cinq à trois ans, les récoltes sont là : pommes de terre, aubergines, tomates, chou-fleurs, piments... A l'origine, le projet prévoyait la mise en culture des maigres bandes de terre qui entourent les maisons des plus pauvres. Mais dès qu'ils le peuvent les paysans étendent leurs activités d'horticulture et l'on voit même des plantes grimpantes comestibles pousser sur les filets étendus au dessus des réservoirs et des mares. Les femmes cultivent leurs parcelles potagères, les hommes les aident et s'occupent de la vente au marché.

Il est difficile de recueillir des évaluations chiffrées de gains. Toutefois l'accord se fait sur un montant d'environ 10.000 Tk par an pour 2 bighas (près de 100 euros pour environ 1/4 d'hectare). 1 bigha planté en tomates peut rapporter 4000 Tk soit 42 euros net en un an.

Les parcelles sont mieux ordonnées là où le programme a commencé plus tôt. On y trouve



Réservoirs creusés lors de l'implantation de jardins familiaux dans trois fermes où ventilateur et télévision témoignent d'une élévation du niveau de vie.

des réservoirs d'eau pour pouvoir irriguer durant la saison sèche. Des plantes à fleurs sont même plantées en bordure - souvent des soucis jaunes ou oranges qui servent à faire les guirlandes associées au culte ou les couronnes d'accueil qu'on nous passe autour du cou à notre entrée dans les villages.



Présentation d'un bouquet de soucis au concours de Kathaltoli

La vermiculture donne un revenu à des femmes qui préparent le vermicompost dans des grands récipients en ciment et le vendent ensuite aux fermes voisines

Le succès de ces jardins est indéniable « ça s'étend tout seul » nous dit Mitra. 2000 jardins ont ainsi été créés depuis 2011 et 3000 autres sont programmés pour les trois ans à venir. Tout seul ? C'est peut-être faire bon marché de l'investissement de GK, de l'ingénieur agronome Mitra et son équipe, car la création de jardins familiaux dans un nouveau village

requiert un processus auquel concourt toute l'équipe. Il faut assurer la formation des femmes par les techniciens agricoles de l'équipe à de meilleures pratiques de l'horticulture, à l'usage du vermicompost, à des notions de base de nutrition... Animatrices et techniciens agricoles doivent aussi leur apprendre à améliorer grâce à leurs nouvelles récoltes l'alimentation de leur famille. GK met en place des parcelles de démonstration dans lesquelles sont cultivés les légumes qu'ils promeuvent ainsi que des pépinières pour les arbres fruitiers. Il faut aussi la première année fournir des semences adaptées aux terres en partie salines. Pour cela, GK travaille en relation avec le Bangladesh Agriculture Research Institute et le Bangladesh Rice Research Institute pour disposer des semences les plus adéquates. L'accent est aussi mis désormais sur le recyclage des déchets organiques en sus de l'utilisation du vermicompost. Le but est de recourir le moins possible aux engrais achetés et même de s'en passer.

Les latrines

Le gouvernement bangladais a fait une grande campagne d'installation de latrines mais elle a laissé de côté 10 % de la population, la plus pauvre évidemment. C'est à cette population que GK s'adresse.



Une des 17 latrines surélevées, récemment installées (au fond une latrine ancienne abandonnée ?) toutes deux hors de l'enclos familial

Au départ des latrines collectives ont été installées, partagées par plusieurs familles. Il s'est rapidement avéré que les femmes et les enfants ne les fréquentaient pas. La raison qui en a été donnée était qu'il y avait des hommes autour et que la tradition veut qu'une femme ne soit pas vue lorsqu'elle s'y rend. GK construit désormais des latrines dans chaque

cour familiale. Les familles sont sélectionnées en fonction de leurs revenus, de leur motivation qui doit être assortie d'une participation (modique) aux frais de construction. Le coût des latrines est de 9000 tk soit 90 €. 20 € restent à leur charge. Comme pour les Filtres à sable, une formation sanitaire est donnée à la personne chargée de réparer et nettoyer et un kit d'outils lui est remis.



Une des maisons très pauvres à peine surélevées qui ont été dotées de latrines individuelles (photo Fl. Mesnil)

Même si villages musulmans et villages hindous vivent côte à côte, les préjugés envers les minorités persistent. Lorsque des latrines sont pleines, c'est à un hindou qu'on fait appel pour les vider. Leur contenu enfoui dans une fosse peut au bout de quelques années être utilisé comme fumier.

Kathaltoli

Ce programme initié par le Comité du Cher a permis de 2014 à 2018 la mise en place d'un Centre intégré qui comprend un centre de santé installé dans un abri cyclonique construit après le passage du cyclone Sidr en 2009 par GK, 200 jardins familiaux avec parcelles de démonstration et pépinières, 4 mares à tilapias et formation de 400 personnes. S'y ajoute un programme éducatif destiné aux jeunes enfants avant qu'ils rejoignent les écoles primaires du gouvernement. Le volet agricole est une réussite, les structures prévues ont toutes été mises en place et il a contribué comme on l'espérait à élever le niveau de vie de cette population hindoue défavorisée.

Le centre de santé fonctionne actuellement avec un généraliste, une paramédic senior et deux juniors qui sont chargées de la prévention et les soins en porte à porte, ainsi qu'un kinésithérapeute et deux femmes de charge. La

cible de 1800 femmes enceintes surveillées et soignées a été atteinte de même que la surveillance des enfants. Le service de planning familial est opérationnel. Toutefois, l'absence d'électricité jusqu'à une semaine avant notre arrivée n'a permis que très peu d'accouchements et le laboratoire de microbiologie prévu n'a pu ouvrir.



Au rez-de-chaussée de l'abri anticyclonique, la petite école et au 1^{er} étage le centre de santé

Le Centre fait face à plusieurs problèmes : d'une part les jeunes médecins urbains ne veulent pas rester sur place et GK est contraint d'organiser une rotation de deux mois en deux mois de médecins frais émoulus de leur internat à l'université GK. D'autre part le Centre est fortement déficitaire et il faudrait que le prix de la consultation passe de 25 à 100 Tk en ne gardant que le médecin, le kiné, deux paramédics et une cuisinière pour être autosuffisant avec 300 consultations par mois (à comparer avec le salaire d'un ouvrier agricole de 300 Tk). On peut espérer que l'électrification du Centre attirera plus de patients d'autant que la région manque cruellement de médecins dans les hôpitaux et dispensaires publics (un tiers des postes n'est pas pourvu).

Depuis la reprise des écoles primaires par le gouvernement, le nombre des élèves diminue et Mitra souhaiterait créer à la place de cette classe un VTTI, centre de formation professionnelle (couture, réparation mécanique et téléphonique, informatique).

Comme souvent, il faut un certain temps pour que les programmes de santé de GK se rodent et soient pleinement opérationnels.

Impressions de voyage

Ces quelques lignes de compte-rendu factuel des programmes de la région côtière centrale rendent compte de leur succès social et économique mais ne font pas justice à la poésie du voyage et à la qualité humaine des rencontres. Il y a d'abord les bruits et la foule multicolore des dockers et des passagers du port fluvial de Dhaka, les entrechoquements métalliques des ferries les uns contre les autres lorsqu'ils accostent, l'activité portuaire trépidante des barques et canots qui transportent les marchandises et les passagers d'une rive à l'autre entre deux passages de ferry. Puis viennent les bruits atténués de la navigation vespérale, la vision de paysages riverains boisés, de couchers puis de levers de soleil admirables, des villages à moitié cachés dans la végétation, et de petits chantiers navals où se construisent de façon traditionnelle les chalutiers aux ponts incurvés et à la proue montante. De longues barques effilées glissent silencieusement sur l'eau.



*lever de soleil sur un village
et ses chalutiers tirés au sec*

La brume monte avec l'obscurité. Le silence nocturne est coupé par les appels des sondeurs qui frappent le fond de la rivière de leur perche pour en indiquer la profondeur –et par les appels au haut-parleur pour avertir les bateaux qui remontent le fleuve. Le ferry a évité de peu un banc de sable sur lequel s'est échoué un autre ferry ; des chants bengalis de jeunes passagers rassurés s'élèvent une fois le danger derrière nous.

Pour gagner les villages de l'Upazila de Mothbaria, il nous faut chaque matin prendre le bac pour traverser la rivière et attendre que le bac ait fait un plein (trop plein ?) de cars, de voitures et de motos. Nous croisons des

barques à moteur, surchargées de passagers debout qui montent et descendent cette « petite rivière » d'un kilomètre de large. Nous suivons en voiture puis à pied des chemins de terre encadrés d'arbres. Au delà des rives boisées plus sauvages, la nature est partout domestiquée : arbres sur le bord des chemins, et autour des maisons pour assurer leur intimité et donner des fruits; cultures sur toutes les parcelles si petites soit-elles, et les mares recouvertes parfois d'un filet où s'enroulent les tiges de plantes comestibles, le tout d'un vert luxuriant qui pare de beauté la



Cette dynamique animatrice de GK parcourt les chemins de terre à bicyclette pour conseiller les femmes du programme des jardins familiaux pauvreté des habitants.

Les communautés villageoises sont réunies pour nous accueillir dans chacun des villages ou hameaux visités. Ici on nous offre de l'eau de noix de coco fraîche, ailleurs des enfants nous passent des colliers de fleurs autour du cou. A Kathaltoli, nous avons droit au concours des plus beaux légumes et fruits, et avec toute la solennité désirée, nous remettons leur prix - une assiette en plastique – aux heureux gagnants. S'ensuivent l'hymne national par les jeunes enfants de l'école pré-primaire, puis une danse des semailles par une petite fille intimidée mais décidée, suivie d'une danse de la récolte de riz par une petite fille un peu plus âgée. La donatrice du terrain de l'abri anticyclonique, digne vieille dame en sari blanc, sollicitée, accepte de faire quelques pas de danse avec la plus jeune des deux danseuses. Les téléphones portables qu'arborent quelques pères fiers de photographe les chants et les danses attestent de l'élévation du niveau de vie de ce village hindou. Florence et Olivier Mesnil qui parlent le bengali discutent, elle avec des villageoises

et lui avec leurs maris, mais le temps manque pour une discussion approfondie.

L'ingénieur Mitra félicite pour les résultats obtenus, écoute les doléances et fait preuve d'une qualité d'écoute et de dons pédagogiques tout à fait remarquables ; Il rappelle notamment que désormais les habitants des villages doivent se prendre en main, élaborer un projet collectif et qu'ils doivent participer au financement des améliorations qu'ils souhaitent, maintenant que leur situation s'est améliorée.

Il faut enfin souligner la compétence et l'enthousiasme de l'équipe soudée qui travaille sur le terrain avec Mitra. Nous gardons particulièrement en mémoire son dynamique adjoint Amirul Islam, le sympathique Remon, professeur d'informatique du VTTI de Savar qui nous a accompagné et l'hyper-dynamique animatrice qui parcourt à vélo les chemins de terre et de briques des communes de Patharghata et nous a menés à son pauvre village en contrebas de la route.



L'équipe locale de l'ingénieur Mitra devant ses locaux de Barguna ; au centre Amirul, à dr., Remon

Une rencontre : Chompa Pawl

Le lieu : le centre de soins de Shamlapur situé à l'extrême sud du Bangladesh. Ce centre avait été construit par MSF lors d'une importante vague d'immigration Rohingyas en 1992 et les murs furent ensuite donnés à GK qui le fait fonctionner encore aujourd'hui. Nous y rencontrons sa responsable : Chompa Pawl, écoutons son histoire.

Vos origines ? Je suis née le 3 juillet 1973 dans le village de Gaoldighipar qui appartient au district des collines au sud de Cox'sBazar, en bordure de la plus grande plage de sable fin.

La population de ce district est pauvre. Récolte du sel, pêche et quelques menus revenus agricoles sont les seules ressources. Je suis née dans une famille dite de classe moyenne inférieure : mon père avait une petite épicerie où il pouvait travailler dur de 7 heures du matin à 5 heures du soir, ma mère était femme au foyer. Je suis la 6ème d'une fratrie de 10.



Chompa Pawl et quelques unes de ses patientes

Notre père voulait que ses enfants soient éduqués et nous a tous envoyés à l'école. Il espérait que ses enfants travailleraient et feraient vivre la famille, une fois diplômés. J'ai pu étudier jusqu'à l'examen SSI (bac) 1992 et malheureusement mon père est mort cette année là. Drame et crise financière dans la famille, toute scolarité a été interrompue pour mes trois sœurs et un de mes frères. Moi seule ai le SSI.

Votre rencontre avec GK ? Après le cyclone de 1991, GK avait initié dans la région sud un programme d'aide aux sinistrés. Au moment où les Rohingyas ont commencé à affluer, GK a entrepris de leur venir en aide et a embauché 6 personnes parlant le dialecte local. J'ai donc rejoint GK le 25 mai 1992. J'ai reçu une formation de «paramedic» au Centre de Savar (Dhaka) pendant 6 mois. Payée 700 tk par mois, j'ai travaillé dans les camps de réfugiés jusqu'en 1995 et ensuite sur l'île de Kutubia pendant 7 ans pour des programmes GK-Danida (coopération Danemark) et Oxfam puis dans d'autres centres de santé. J'ai ensuite reçu une formation complémentaire à Savar pour être affectée au centre de Shamlapur en tant de directrice soit : paramedic senior.

Ce qui vous plaît dans ce travail ? J'aime aller dans les villages, c'est une bonne expérience. Un peu fatiguée maintenant, j'y

vais un peu moins qu'avant. Il n'y a aucun danger et si je me fais interpellé par des



Chompa Pawl au milieu des femmes qui viennent au Centre de Shamlapur

jeunes garçons, je vais tout de suite voir leurs parents. Je n'ai pas de problème pour parler avec les femmes rohingyas. En poste ici depuis une dizaine d'années j'ai pu développer de bonnes relations avec la population locale et ça me plaît de contribuer à l'évolution de cette communauté. J'ai avec moi deux ou trois paramédics juniors qui restent ici un à deux ans. J'en ai vu passer une bonne quinzaine.

En 25 ans de travail comme paramédic chez GK et 10 ans à Shamlapur, quels changements avez vous pu observer ? Le nombre de grossesses a fortement diminué. Avant il y avait beaucoup de méfiance de peurs et de superstitions vis à vis des maladies, des médicaments et des vaccins : il est beaucoup plus facile maintenant de convaincre des femmes de se faire soigner et de faire du préventif. Le recul des mariages précoces : les filles vont en classe plus tard. Une diminution des viols par les garçons. Il n'y a plus de problème avec les maris pour les consultations comme avant.

Comment voyez-vous votre avenir ? Je suis mariée depuis cinq ans mais j'ai des problèmes de santé chroniques et pour l'instant suis sans enfant. Je suis heureuse de travailler pour GK et ne souhaiterai travailler avec aucune autre association.

A l'heure où nous imprimons, nous savons par GK que le centre de Shamlapur connaît depuis août 2017 un regain d'activité suite à l'arrivée de la dernière vague de Rohingyas.

Nous savons également que Chompa Pawl grâce à son charisme personnel et son professionnalisme donne envie à d'autres femmes de se former chez GK et de travailler pour gagner leur autonomie.

Merci GK, merci Chompa Pawl !



Centre de Shamlapur

Quelques nouvelles du Bangladesh

La période des élections au parlement (décembre 2018) approche et la situation est tendue dans le pays. La chef du gouvernement Sheikh Hasina et son parti la Ligue Awami sont décidés à garder à tout prix le pouvoir tout en promettant des élections honnêtes. Le gouvernement tente donc de bétonner la situation en sa faveur préalablement au vote : arrestations de candidats ou de membres de leur famille, poursuites en justice sur plaintes mensongères, arrestations arbitraires de centaines de personnes... Un petit parti mené par des juristes et auquel appartient le Dr. Zafrullah a réussi à unifier 20 partis d'opposition y compris le principal parti d'opposition, le BNP. La chef Khaleda Zia du BNP est toujours en prison et sa peine vient d'être doublée en appel. Elle ne pourra se présenter.

Le gouvernement annonce le début du rapatriement de 2000 Rohingyas en Arakan à la mi-novembre. Les agences de l'ONU refusent de s'y associer car les conditions minimales ne sont pas remplies et la population Rakhine fait part de sa violente hostilité à ce retour.



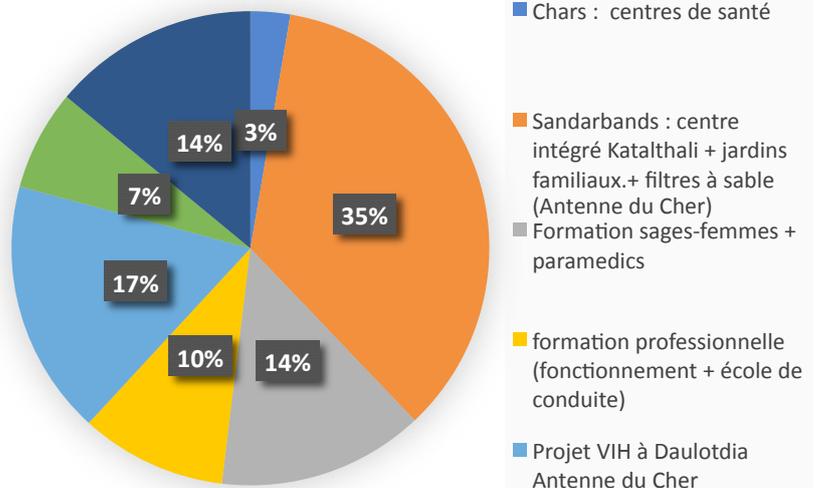
COMPTES 2017 APPROUVES A L'ASSEMBLEE GENERALE DE 2018

COMPTE EMPLOIS/RESSOURCES EN €							
EMPLOIS	2017	2016	2015	RESSOURCES	2017	2016	2015
Projets financés	178 913	156 042	109 052	dons	134 392	81 699	116 351
Appel à la générosité (2)	1 399	1 545	1 349	dons d'institutions (1)	58 314	11 665	4 325
frais de mission	0	6 983	2 563	dons (fonctionnement + mission)	535	7 446	4 589
frais de fonctionnement (3)	2 330	1 557	2 397	Produits financiers	650	743	848
				legs	0	45 394	16 700
excédent de ressources	11 249	0	27 452	insuffisance de ressources		19 180	0
total	193 891	166 127	142 813	total	193 891	166 127	142 813

(1) en 2017 : Ville de Paris 12 000 € pour les filtres à sable (PSF) et 15 000 € pour Daulotdia et, via l'antenne du Cher, pour le projet des PSF les financements publics suivants : CONSEIL DEPARTEMENTAL DU CHER (3000 €) - CONSEIL REGIONAL DU CENTRE VAL DE LOIRE (7 600 €) - AGENCE DE L'EAU LOIRE BRETAGNE (20714 €) (2) Rapports semestriels (3) Assurance + Frais bancaires + fournitures + reçus fiscaux

ENGAGEMENTS HORS BILAN : Pour 2018, le Comité Français s'est déjà engagé à financer des projets pour un montant de 160 642 €.

projets 2017	€
Chars : centres de santé	4 800
Sandarbands : centre intégré Katalthali + jardins familiaux.+ filtres à sable (Antenne du Cher)	63 049
Formation sages-femmes + paramedics	25 022
formation professionnelle (fonctionnement + école de conduite)	17 736
Projet VIH à Daulotdia Antenne du Cher	31 080
Camp de santé	12 226
Urgence inondations août + Rohingyas	25 000
TOTAL PROJETS	178 913



	en €	%
Dons collectés en 2017	190 270	
Frais offerts par donateurs	535	
Frais payés par le CFS	3 010	1,58

Pour son fonctionnement 2017, hors les dépenses directement prises en charge par les membres de l'association (frais de mission et autres frais), le CFS a dépensé 3 010 € soit 1,58 % des sommes collectées auprès des donateurs privés et institutionnels.